

Une jeune femme témoigne : « Quand il m'a frappée, je n'ai pas osé me plaindre »

Durant deux ans, elle a vécu l'enfer à cause d'un compagnon particulièrement méchant.

JEAN-LUC MILLET

Agée de 34 ans, elle a vécu l'enfer pendant près de deux ans à cause d'un compagnon particulièrement méchant, avant de quitter son domicile et de se confier à des associations, notamment Femmes Debout à Dole. « Je vivais avec mon ami dans un village jurassien, avec un projet de mariage et au début tout allait bien, explique-t-elle. « Puis des amis sont venus régulièrement pour consommer de l'alcool. Cela me gênait et je l'ai dit à mon ami qui ne l'a pas accepté. Il a alors eu des paroles blessantes, puis ce furent des cris et des insultes permanentes. Ensuite j'ai dû subir des rapports sexuels non consentis de façon quotidienne. J'étais devenue un simple objet sexuel et me trouvais enfermée par mon compagnon dans mon domicile. J'étais totalement isolée et désespérée. Et l'engrenage s'est

poursuivi quand il m'a frappé la main avec un couteau, mais je n'ai pas osé me plaindre, ni même me faire soigner, j'étais terrorisée. Un soir, en juin 2013, il m'a menacée avec un couteau de boucher devant un de ses amis. Je me suis sauvée et il m'a poursuivie en criant : "Je vais te tuer et je te mettrai dans la cave. Et personne ne saura où tu es". »

« J'ai trouvé une véritable famille »

« Heureusement, précise-t-elle, une patrouille de gendarmerie est passée et j'ai été conduite à l'hôpital de Lons le Saunier où j'étais tellement traumatisée que je ne pouvais pas parler. Mais les médecins ont compris ma situation et sur les conseils d'une assistante sociale, je suis allée au 115 pour être hébergée en urgence et prise en charge à Dole. Le CCAS de cette ville m'a conseillé de prendre contact avec

Femmes Debout. Quand je suis arrivée là, fin juin 2013, j'ai trouvé une véritable famille qui a su m'écouter. J'ai tout de suite compris que je pouvais compter sur Marie, Gaëlle et Yassia qui sont toujours disponibles. Je viens presque tous les jours pour me reconstruire doucement et je peux me confier car je suis en confiance. Je suis logée au centre d'hébergement de réinsertion sociale de Saint Michel le Haut et je cherche du travail pour avoir une indépendance économique et accéder à un logement. Je suis également suivie par la permanence d'accès aux soins de santé de l'hôpital de Dole. »

Pour conclure, la jeune femme tient à s'adresser à toutes les femmes victimes de violences conjugales : « Il faut avoir le courage de dire ce qu'on subit, de libérer la parole, d'aller vers des associations même si on se demande où aller quand on quitte son domicile ». ■



« Il faut avoir le courage de dire ce qu'on subit », assure la jeune femme (de dos) en présence de Yassia Boudra, de Femmes Debout.